Moebius

écritures / littérature

mæbius

La voilà

Virginie Beauregard D.

Numéro 156, hiver 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87483ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beauregard D., V. (2018). La voilà. Moebius, (156), 17-23.

Tous droits réservés © Moebius, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LAVOILA

Virginie Beauregard D.

la petite est dans les marches à attendre presque patiente qu'on ait réglé ses affaires

elle tient le bocal du hasard dans le creux de son coude et ne chasse pas les fourmis qui remontent ses jambes

elle joue avec les courroies de sa sandale ce sont les sangles du monde le ciel a changé de nom et de cible où plomber

la petite devient le jouet agréable des temps morts

elle est partagée entre toutes les plumes de la saison

et se fait vendre du rose sous les cris exotiques de l'été et la voilà garçon celui qui rêve de fleurs finement choisies repoussant sans bruit le train lourd de l'anathème

ces deux-là sont partout c'est étrange même chez les militaires je cherche à comprendre d'où vient le grabuge et elle se plante devant moi s'accroche à mon regard avec des yeux qui brilleraient dans le noir

elle est tannante une ombre centenaire sur le passage

elle est un arbre je crois elle ressemble à ce frêne surveillé ses racines enfargent les gens

pourtant la petite m'épargne et se glisse dans ma main droite quand on marche instables pour que la nuit agisse elle regarde la ville de haut avec la volonté d'appartenir aux pigeons

en courant dès qu'elle a peur elle devient l'oiseau trompé par une vitre

mais grimace étincelante devant les cheveux léchés de cette dame et l'image propre de ce passant

la petite est difficile à mettre au monde elle fait une crise sur le trottoir il vaut mieux la laisser s'esquinter

elle me laisse croire que les minutes sont des bêtes malades nées pour tomber

et que rendu là ce serait peut-être mieux de la laisser courir